

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Le règne des myopes

Laurent Laplante, *La personne immédiate*, Montréal, l'Hexagone, 1998, 272 p.

Frédéric Martin

Numéro 92, hiver 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37905ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, F. (1998). Compte rendu de [Le règne des myopes / Laurent Laplante, *La personne immédiate*, Montréal, l'Hexagone, 1998, 272 p.] *Lettres québécoises*, (92), 56–56.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Le règne des myopes

Le journaliste livre une réflexion acerbe, quoique limitée, sur le « mal de l'intelligence » qui affecte à la fois citoyens, décideurs et intellectuels.

ESSAI
Frédéric Martin

LAURENT LAPLANTE EST CE QU'ON APPELLE un touche-à-tout de talent. Aujourd'hui critique littéraire et chroniqueur radio-phonique après avoir été éditorialiste, il a en outre travaillé longtemps pour l'Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC) et y a publié plusieurs ouvrages (dont *Le suicide*, 1985 ; *La police et les valeurs démocratiques*, 1991 ; *L'information, un produit comme les autres ?*, 1992 ; *L'angle mort de la gestion*, 1995). D'une bibliographie qui affiche au total une dizaine de titres, on mentionnera encore un pamphlet où est mis à mal le mythe olympique (*Pour en finir avec l'olympisme*, Boréal, 1996). Cet apparent éclectisme permet néanmoins de constater une cohérence : celle d'un journaliste qui se pose en observateur vigilant et critique de sa société.

Sa dernière cible, c'est donc la « personne immédiate ». Cette créature, reproduite en plusieurs millions d'exemplaires,

se consacre tellement à ce qui touche directement son épiderme, son œil, son portefeuille, que se sont atrophiés en elle la capacité de voir loin, le sens de l'histoire, l'aptitude à dégager et à comparer des perspectives, l'art et le plaisir d'imaginer la vie et le monde autrement, la lucidité qui permet de voir et d'assumer les responsabilités concrètes.

La personne immédiate prolifère partout, autant chez les citoyens ordinaires que chez les décideurs et les intellectuels, et a ainsi contaminé de sa courte vue toutes les sphères (économique, politique, culturelle, scientifique, juridique, individuelle, collective...). Et Laurent Laplante a décidé de traquer, partout où elles se trouvent, les manifestations de cette « myopie » généralisée.

Cette volonté conduit à un essai divisé en trois parties, chacune s'intéressant à un « cercle » différent.

Le premier cercle concerne le simple citoyen. Laplante relèvera certains exemples révélateurs, chez celui-ci, d'une pensée « immédiate ». Sont ainsi fustigés, entre autres comportements quotidiens, le tourisme « domestiqué » ; la générosité « spontanée, instinctive, irréfléchie », celle qui est de tous les téléthons, « émue chaque fois par la présentation d'une enfant handicapée [...] ou par l'endossement d'une Céline Dion » ; le tutoiement intempestif et « sans discernement » ; la « cécité populaire » excitée par Loto-Québec et ses rêves de « réussite instantanée »...

Le deuxième cercle est celui des décideurs. « Le problème demeure le même, manque de recul, myopie et aveuglement, mais il s'aggrave du fait que les personnes immédiates dont il est maintenant question ont prétendu voir loin. » De la culture — où l'essayiste traitera de la mise en marché de la littérature et du cinéma (généralement états-unien) —


au gouvernement par sondages pratiqué par les politiciens, du pseudo-coopératisme du Mouvement Desjardins à l'économisme simpliste, du syndicalisme étroit à la stratégie des sommets qu'affectionne l'État québécois, Laplante mettra au jour ces décisions et politiques qui minent la démocratie. Dans ce deuxième cercle règne aussi en maître la pensée technocratique — pensée dont John Saul a déjà expliqué les rouages en détail dans *Les bâtards de Voltaire* (Payot, 1993) — qui commande aux décideurs immédiats.

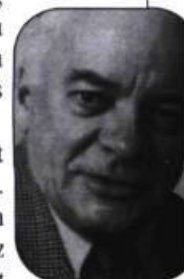
Le troisième cercle est celui des intellectuels.

Trop d'entre eux « ne parviennent même plus [...]

à s'interroger sur le visible ». Ils sont à la remorque des évidences et des idées reçues. Emprisonnés dans les rets de la rectitude politique, atteints de confort et d'indifférence, ils ont laissé leur esprit critique au vestiaire et ne font plus office d'éclaircisseurs mais de perroquets. Parvenu en fin de parcours, Laurent Laplante dénonce le silence des intellectuels sur le et la politique, l'éthique, certaines pratiques fiscales...

Cela est bel et bon. Les exemples abondent et démontrent en effet l'omniprésence, dans nos sociétés, de cette « personne immédiate ». Mais fallait-il vraiment attendre l'ouvrage de Laurent Laplante pour s'en convaincre ? Le manque de vision et l'absence de sens historique, chez les citoyens comme chez les élites, sont maintenant choses entendues et alimentent continûment une certaine rumeur de fond. Il reste que la principale lacune de *La personne immédiate* ne réside pas dans son sujet mais dans son traitement. Si l'auteur manie avec aisance le pamphlet, il s'avère incapable d'une synthèse et, surtout, d'une véritable analyse. Son ouvrage, constitué de plusieurs chapitres brefs qui exposent une foule de situations, apparaît davantage comme un recueil d'articles que comme un essai. L'écriture peu recherchée et très « journalistique » — qui aurait eu besoin de réviseurs plus vigilants : ceux-ci ont laissé le Référendum de « mai 1981 », des « levées de fonds »... — accentue cette impression. Le ton proche du commentaire souvent moralisateur et empreint de gros bon sens n'arrange rien. D'autres commentaires faits par Laplante lui-même sur son propre travail (comme si l'essai alternait avec un journal d'écriture) s'avèrent peu pertinents.

« Vais-je, maintenant que sont abolis les obstacles réels ou appréhendés qui servaient d'alibi à ma dispersion, produire le travail de longue haleine dont je rêve depuis si longtemps ? » se demandait Laurent Laplante en début de parcours. Force est de reconnaître que *La personne immédiate* ne sera pas encore cet ouvrage-là. 



Laurent Laplante